

Tewfik Okacha, trublion indémodable

Que ce soit en bien ou en mal, mais plutôt en mal qu'en bien, Tewfik Okacha, l'un des invités favoris de cette chronique, aime faire parler de lui, et il fait le maximum pour ne pas se faire oublier. Sachant que l'oubli est la pire des peines qu'on puisse faire subir à un homme public, et de surcroît imbu de sa personne, Tewfik Okacha s'est toujours ingénié à interpeller l'opinion égyptienne et à faire l'événement. Pour être sûr de son fait et éviter les effets contraires de la mode, il a créé sa propre chaîne de télévision, «Les Pharaons», tout en ne dédaignant pas les plateaux des autres télévisions. Député du Parti national démocratique (PND), au pouvoir du temps de Moubarak, il a su habilement négocier le délicat virage de la «révolution» du 25 janvier 2011, en retournant la veste, in extremis. Certains croient même l'avoir vu aux premiers rangs des assaillants qui ont mis le feu au siège du PND, son parti, lors des émeutes qui ont marqué cette révolution avortée, et on aura compris pourquoi. En politique, et spécialement dans le monde arabe, on peut marquer durablement les esprits en nageant à contre-courant, à condition de ne pas s'épuiser en le faisant trop longtemps, et contre trop de monde. Tewfik Okacha a ainsi eu son heure de gloire en s'opposant à Mohamed Morsi, le président islamiste déchu, qui a fait fermer sa chaîne de télévision, lui octroyant ainsi le label d'opposant.

Réélu comme député «indépendant» dans la nouvelle Assemblée, Tewfik Okacha n'a pas tardé à s'en-

nuyer avec le nouveau régime de Sissi, créateur inattendu d'ennui (au singulier, camarade correcteur !). La morosité était d'autant plus prégnante que les espaces de liberté entrouverts par la chute de Moubarak se réduisaient de plus en plus, enfermant le légendaire humour égyptien dans de nouveaux carcans. Jusqu'à la semaine dernière, Tewfik Okacha s'était proclamé ennemi juré d'Israël et pourfendeur des complots sionistes qui se tramaient à tous les coins des rues du Caire, depuis l'ambassade israélienne.

C'est ainsi qu'il avait affirmé détenir des preuves d'un complot israélo-iranien à l'origine des incidents qui ont marqué en 2009 le match de football Egypte-Algérie à Oum-Durman. Il a apparemment changé son fusil d'épaule, puisqu'il a diffusé mardi dernier, sur sa propre chaîne des images le montrant en train de converser amicalement avec l'ambassadeur d'Israël en Égypte. La veille, il avait essayé encore l'un de ses coups favoris, en saluant la décision de Mohammed VI d'annuler la tenue du Sommet arabe, que devait abriter le Maroc, ce qui n'est pas d'une extrême gravité, vu l'utilité de ces sommets. Il en a rajouté, encore, en demandant au souverain marocain de lui fixer un rendez-vous afin qu'il puisse le remercier pour l'annulation du sommet, et baiser la main d'un «si grand roi». Mais si l'appel au roi a été rangé au rang des facéties habituelles de Tewfik Okacha, la rencontre avec l'ambassadeur israélien, au domicile du député égyptien n'est pas passée.

Car, ce n'est pas le moindre des paradoxes égyptiens d'avoir signé la paix et d'entretenir des relations diplomatiques avec Israël et de combattre en même temps ce qu'ils appellent la «normalisation». Sur ce point, il y a une quasi-unanimité de

la classe politique et de l'intelligentsia égyptiennes, qui les pousse jusqu'à dénoncer les velléités de «normalisation» de certains autres pays arabes. Immédiatement, des collègues au Parlement de Tewfik Okacha ont lancé la chasse à courre, et demandé la tenue d'une séance extraordinaire de l'Assemblée pour examiner l'invalidation de son mandat. Sans se démonter, ayant connu d'autres, le sulfureux député a lancé la riposte, en mettant au défi les élus qui l'ont attaqué de déclarer la guerre à Israël, «je joindrai ma voix à la leur», a-t-il dit. «Qu'ils m'expliquent d'abord ce que veut dire normalisation, a ajouté Okacha à l'adresse de ses collègues. Ensuite, qu'ils rompent les relations diplomatiques entre l'Égypte et Israël, qu'ils demandent le rappel de notre mission diplomatique et l'expulsion des diplomates israéliens».

Interviewé par le quotidien *Al-Tahrir*, Tewfik Okacha a rappelé que l'Égypte et Israël ont signé un accord de paix, à l'initiative de Sadate, et que cet accord avait été approuvé par référendum. «Sadate a reconnu Israël en tant qu'État, avec les accords de Camp David, et le peuple a approuvé par référendum, j'étais alors en cinquième année primaire. Comment peut-on me demander aujourd'hui, quarante ans après, pourquoi je reconnais Israël ?», a-t-il interrogé.

Puis il a lancé sa petite bombe, en annonçant qu'il allait se rendre en Israël prochainement, pour y rencontrer le Premier ministre Netanyahu. Il va discuter avec lui de la question du grand barrage de la «Renaissance» que l'Éthiopie a entrepris d'édifier sur le Nil, avec des conséquences certaines pour l'Égypte. Il demandera aussi au gouvernement israélien d'effacer la dette égyptienne vis-à-vis d'Israël qui



Par Ahmed Halli
halliahmed@hotmail.com

s'élève à 1.600.000.000 de dollars. Dans la même veine utilitaire, il a lancé à ses collègues parlementaires : «Laissez-moi tranquille, jusqu'à ce que je revienne (d'Israël) avec 10 écoles équipées de toute la technologie nécessaire.»

Ce en quoi, il admet implicitement qu'il a déjà reçu des promesses, tout comme il affirme par ce biais la supériorité des Israéliens sur ce plan, ce qui constitue aussi une avancée. Aux dernières nouvelles, Tewfik Okacha est toujours en vie, et plus provocateur que jamais, comme le prouvent ses apparitions sur sa chaîne de télévision «Les Pharaons».

Pour dix fois moins que ça, chez nous, on vous pendrait des Boualem Sansal, et on vous égorgerait des Kamel Daoud. Ce qui tendrait à prouver qu'au moins dans ce domaine, nous avons encore beaucoup à apprendre des Égyptiens, pour ne pas nommer d'autres.

A. H.

POUSSE AVEC EUX !

Par Hakim Laâlam

hlaalam@gmail.com
@hakimlaalam



Oh Bellazrag ! Oh Bellahmar ! Je vous invoque ici !

France ! Hué, insulté au Salon de l'agriculture, le Président Hollande est resté fair-play et a juste déclaré, avant de quitter les lieux :

«Merci pour ce moment !»

Vous vous rappelez ? L'époque des comités de soutien qui déclamaient des poèmes au Président-Candidat. L'époque où des ministres de la République montaient à la tribune et nous expliquaient le plus sérieusement du monde que l'arrivée de Abdekka au pouvoir a même réussi à déclencher une manne favorable de tous les saints qui protègent l'Algérie et une bienveillance du Tout-Puissant, le Créateur ? Mais si ! Mais si ! Vous ne pouvez pas avoir oublié ces séances de transes collectives où des «transitaires professionnels» nous juraient que Abdelaziz le bien-nommé était béni des dieux. Avec lui, la pluie tombait à volonté. Et le pétrole se transformait en or, caché ensuite dans les coffres américains. Aujourd'hui, c'est à mon tour de revendiquer l'appel aux forces divines ! Oui ! Où est Dieu qui nous arrosait à volonté ? Par en haut. Et par en bas. Que sont devenus les saints protecteurs ? Le ministre des Eaux est tellement à sec qu'il va finir par appuyer sur le fameux bouton qui déclenchera le plan sécheresse. Notre pétrole ne remplit plus les réserves d'or américaines ni les niches de placements dites miraculeuses. Pourquoi

ce changement dans la direction des vents autrefois si gentils ? Qu'a fait Abdekka pour que de l'Olympe, en haut, ne tombe sur nous que la foudre ? Vous a-t-il offensé, ya Errab ? N'a-t-il pas offert assez de sacrifices au Cénacle depuis qu'il est condamné à la station assise ? Le quota de vierges envoyées en procession sacrificielle ne satisfait-il plus les appétits de l'Assemblée Céleste que la légende dit pantagruéliques ? Qui a dérobé l'«Aura» ? Quelle méchante divinité s'est introduite dans le Palais pour en voler la fameuse patte de lapin qui protégeait tout le pays jusque-là ? Je lève la tête, les bras et la supplique au ciel et je crie : «Rendez-lui sa baraka ! Abattez sur nous des trombes d'eau et agitez la mer des cours de brut de vagues impétueuses !» Je vous promets des sacrifices encore et encore plus nombreux. Je vous mets de côté les meilleurs mets que seules vos tables dressées là-haut entre les nuages sauront apprécier. Redonnez au vieil homme ses pouvoirs tellement vantés par ses serviteurs ici-bas. Et si vous ne le faites pas, moi, le gnome amuseur public, le fou de la cour, je le jure solennellement, je passerai un pacte avec les démons. Oui ! Avec les démons ! Oh Bellazrag ! Oh Bellahmar ! Je vous invoque ici ! Venez avec moi fumer du thé pour rester éveillés à ce cauchemar algérien qui continue.

H. L.